

## Aram et le Haillon d'Or

Il était une fois, il y a très très longtemps, dans un pays si lointain que le regard n'y porte pas, une vieille femme très riche et très malade et ses deux fils, Aram et Brosa.

De tous les fratricides du monde, il ne pouvait y avoir de frères aussi différents que ceux-ci. Brosa était un gros homme rondouillard, aux joues luisantes et au regard avare, tandis que son jeune frère, Aram, était d'une grande minceur, aux cheveux secs comme les blés et au sourire doux et chaleureux.

Tous les deux ne se vouaient pas une grande amitié, ni même une quelconque forme de sympathie alors qu'ils vivaient encore ensemble sous le toit de leur vieille mère.

Hors, la riche dame était sur le point de rendre l'âme, atteinte par un mal inconnu qui lui volait ses forces tel un vampire et qui l'amaigrissait de jour en jour.

Mais malgré la triste fin qui semblait s'annoncer, il ne venait pas à l'esprit des deux frères de se lamenter, de chagriner, d'implorer, d'étreindre une dernière fois leur génitrice agonisante, car il est vrai qu'elle était connue dans la région pour avoir un fort mauvais caractère et d'être l'une des personnes les plus avares qui soit. Cette avarice lui avait permis d'ailleurs d'amonceler une belle fortune, acquise avec plus ou moins d'honnêtetés, et qui aurait pu suffire à faire vivre cents hommes pendant toute une vie.

Cette avarice l'emprisonnait tellement qu'elle n'avait pu en aimer et éduquer ses deux fils comme toute mère devait le faire. Et le peu d'amour qu'elle avait à offrir, elle ne put le donner qu'à un seul : Brosa, qui au fil des années se trouvait toujours plus gâté, toujours plus désireux de posséder, toujours plus avare, tout à l'image de sa vieille mère. Alors que le second frère, Aram trouvait refuge dans la nature, dans le chant des oiseaux, dans le murmure de l'eau et dans le chant des bêtes afin de trouver l'amour que sa mère n'avait pas donné.

Un soir, alors que la vieille mère sentait son âme trépasser, elle convoqua ses deux fils à venir la voir une dernière fois à son chevet.

« Fils. Brosa, Aram. La mort ce soir vole ma vie et ne daignera pas me la rendre. La mort ce soir dévorera mon âme et vous laissera seuls sur cette terre de péchés. La mort m'oblige à vous léguer ce que j'ai durement accumulé durant toute mon existence afin que mes richesses et mes trésors ne soient pas pillés par d'autres rats que vous. Hypocrites et charlatans, voleurs et fomentateurs ! Je vous laisse le fruit de mon dur labeur que vous ne méritez en aucun cas ! A toi Brosa, mon préféré, je te laisse cette grande maison, je te laisse les jardins, je te laisse mon coffre de pièces, je te laisse mes bijoux et mes parures. Quant à toi Aram, sauvage rampant, je te laisse le contenu du coffre que voici. Maintenant laissez moi, que vos regards avides et viles ne touchent plus jamais ma carcasse ! »

Les deux frères sortirent, Brosa souriant de toutes ses dents et Aram tenant dans ses mains le mystérieux coffre de bois usé.

Le lendemain, la vieille mère était morte, durant la nuit, dans le silence et l'amertume la plus glacée. Brosa, jubiland en songeant à ses nouveaux biens, ne prit même pas la peine d'enterrer la défunte et préféra la laisser à la mer, la jetant de la falaise derrière la grande bâtisse.

Il demanda à Aram de l'aider dans cette besogne, et une fois le travail terminé, il se tourna alors vers celui-ci et lui ordonna avec hargne:

« Toi ! Frère galeux, sauvage rampant. Puisque les herbes hautes te plaisent si bien, va gambader dans tes bois, va te baigner dans tes rivières. Je te chasse de chez moi, car cette grande maison est à moi, ces jardins sont à moi. Tout ici est à moi. Alors part de mes terres que je ne te vois plus jamais

chez moi ! »

Aram, sous les aboiements de son frère, préféra partir plutôt que de rester ici au risque d'essuyer la colère de Brosa. Il amena avec lui le mystérieux coffre de bois et s'installa juste à l'entrée de la forêt. Il y construisit une petite cabane de bois fort et de feuilles douces et s'y installa en paix, sans déranger ni demander de compte à personne.

Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi.

Un jour, alors qu'Aram écoutait le murmure de l'eau, il croisa son frère Brosa qui partait chasser en forêt. L'homme rondouillard, l'œil avide, s'adressa à lui en ces termes.

« Dis-moi, frère sauvage, que t'as laissé la mère dans cet étrange coffre de bois ? Je serais heureux de le savoir. »

« Je ne sais pas, répondit Aram, je n'en ai guère le besoin maintenant car j'écoute le murmure de l'eau. Une autre fois peut-être. »

Brosa partit alors, une moue de frustration sur le visage.

Une autre fois, alors qu'Aram humait l'air des sous-bois, il croisa son frère Brosa qui partait relever ses pièges. L'homme rondouillard, l'œil avide, s'adressa à lui en ces termes:

« Dis-moi, frère sauvage, que t'as laissé la mère dans cet étrange coffre de bois ? Je serais heureux de le savoir. »

« Je ne sais pas, répondit Aram, je n'en ai guère le besoin maintenant car j'hume l'air des sous bois. Une autre fois peut-être. »

Brosa partit alors, avec une fois de plus une moue de frustration sur le visage. Le contenu de cette boîte commençait à le faire saliver. Et s'il y avait un trésor ? Des bijoux ? Telle devait être la raison pour qu'Aram ne veuille pas lui en parler. Il se jura que la prochaine fois il percerait le secret du coffre de bois.

Une autre fois, alors qu'Aram observait les arbres pousser, il croisa son frère Brosa qui cette fois-ci n'avait aucune raison particulière pour venir en forêt, si ce n'était le désir d'en savoir plus sur le coffre de bois. L'homme rondouillard, le regard avide et excité, s'adressa à lui en ces termes:

« Dis-moi, frère sauvage, que t'as laissé la mère dans cet étrange coffre de bois ? Je serais heureux de le savoir. »

« Je ne sais pas, répondit encore une fois Aram, je n'en ai guère le besoin maintenant car j'observe les arbres pousser. Une autre fois peut-être. »

Mais cette fois ci, Brosa ne se contenta pas de partir. Sa cupidité et son avarice étaient trop fortes pour qu'il puisse rentrer chez lui sans réponse sur le secret du coffre d'Aram.

« Toi, sauvage rampant ! Avoue que ce coffre cache un trésor ! Avoue que c'est pour cette raison que tu te caches dans la forêt, entre tes arbres et tes ruisseaux ! Ce qui est dans ce coffre m'appartient ! Tout ce qui était à la mère m'appartient ! Ton trésor, est mien, mien ! Donne le moi ! Voleur ! Ou je te fais chasser par mes mercenaires ! Donne-moi le coffre de bois ! »

« Frère Brosa. Il n'est pas question que je te laisse quoi que se soit. Bien que je n'en aie pas l'utilité

et bien que je ne sache pas ce qu'il contient, ce coffre est le dernier cadeau que m'ait donné mère. Chasse-moi autant que tu le désires. Je quitte ce pays frère. Brosa, ton avarice un jour te perdra. Adieu ! »

Sans que Brosa ne puisse faire quoi que se soit, Aram avait déjà quitté la forêt, en emportant avec lui le coffre de bois.

Puis il marcha, il marcha, tant et si longtemps qu'après de nombreux jours, il arriva face au grand désert.

Dans son immensité, le désert souffla un appel à Aram. Alors Aram écouta et répondit à son tour au désert.

« Si c'est ici que le destin me porte, j'irais. »

Avançant dans le sable chaud, il marcha jusqu'à ce que ses pieds soient brûlants, sa gorge sèche et son crâne meurtri par le soleil. Tenant toujours le coffre de bois usé, il se dit qu'il était peut-être temps de voir ce que la vieille mère lui avait offert. Ouvrant le couvercle terni, il se saisit de son contenu avant de l'étaler sur le sable blanc de la dune. Se dépliant dans le vent, Aram tenait un vieux haillon brodé d'or à la couleur grise comme la pierre et à la surface parsemée de déchirures.

« Ainsi, c'est pour un simple chiffon que je me suis enfui dans ce désert, afin d'éviter le courroux de cet avide Brosa. Au moins, cela pourrait peut-être me servir ici où le soleil frappe plus fort que la mort. »

Il noua rapidement le bout de tissu en turban autour de son crâne, déjà brûlé et meurtri par les rayons surnois de l'astre du jour.

Épuisé, il continua néanmoins de marcher le long de la dune. Et, sous le soleil ardent, les vieilles dorures cousues sur l'étoffe produisaient de forts reflets, tant et si bien qu'une caravane de nomade qui passait par là pu le voir au loin et vint rapidement à sa rencontre. Le chef de la caravane, surpris de voir ainsi un homme seul dans le désert, lui proposa de les rejoindre pour aller jusqu'au château du Roi Barbare où ils devaient y faire du commerce.

Trop heureux d'être ainsi secouru, Aram remercia chaleureusement le généreux homme et voyagea en compagnie de la caravane jusqu'au château du Roi Barbare.

Sur la surface dorée du désert, le Château du Roi Barbare se dessinait tel un monstre de marbre. Des hommes grands, à la peau noire comme l'ébène, s'agitaient sur les remparts magnifiques.

« Regardez ! Regardez ! , criaient-ils, l'un des voyageurs est magique ! Il brille comme un soleil ! Regardez ! Prévenez le Grand Roi, il faut le montrer au Grand Roi ! »

Aram et les nomades de la caravane furent en effet bien surpris lorsqu'ils virent que les portes de bois précieux s'ouvrir en grand alors qu'ils n'étaient même pas arrivés en contrebas des remparts.

« Entrez, entrez ! Le Grand Roi veut vous voir ! Le Grand Roi veut voir l'homme à la tête qui brille comme un soleil ! »

Aram, intrigué, se pencha vers l'un des nomades de la caravane et lui demanda:

« Dis-moi l'ami, de qui parle donc ce garde-ci ? Je ne connais pourtant pas de magicien tel qu'il le

décrit dans notre groupe. »

« Je crois quand vérité, il parlait de toi et de ton turban scintillant. J'espère que ce cadeau ne va pas t'attirer le mauvais œil Aram. Il se dit dans les contrées que le Roi Barbare aime découvrir des choses qui lui sont inconnues et qu'il aime aussi à avoir ce qu'il veut. Ne serais ce qu'un refus, et il pourrait sitôt dit ordonner que l'on te tranche la gorge. »

« Merci du conseil. Mais ne t'inquiètes pas, il y a longtemps que je ne crois plus au mauvais sort et tu peux être certain qu'un homme comme ce Roi qui aime à découvrir de nouvelles choses ne doit pas être un si mauvais que les rumeurs le prétendent. »

Des gardes armés de lances et de bouclier vinrent chercher Aram et l'amènèrent au trône du Roi Barbare. Ils passèrent devant des fontaines d'eau claire fantastiques et fraîches, devant des jardins merveilleux aux essences rares et sacrés, devant des cuisines débordantes de mets raffinés, devant des harems pleins des plus belles et des plus gracieuses femmes au monde, avant d'arriver face au trône du Roi Barbare.

Grand comme deux hommes, fort comme un bœuf, fier comme le lion, noir comme la nuit, le Roi Barbare se leva et s'exclama avant qu'Aram n'ait le temps de s'incliner.

« Laisse, laisse ! Noble étranger ! Je ne pourrais supporter qu'un homme qui peut briller comme un soleil puisse se prosterner à mes pieds. Ici, tout homme ou femme qui a le pouvoir de m'apprendre quelque chose que je ne connais pas est mon égal. Mais avant toute chose, dis-moi ce que tu penses de mes fontaines. »

« Sire, il est vrai que vos fontaines surpassent en beauté toutes les fontaines que j'ai pu voir jusqu'ici. Mais il est certain qu'elles n'égalent pas l'eau libre qui coule de la cascade. »

« Et dis moi ce que tu penses de mes jardins. »

« Sire, il est vrai que vos jardins surpassent en parfum tous les jardins que j'ai pu voir jusqu'ici. Mais il est certain qu'ils n'égalent jamais la beauté de la nature sauvage. »

« Et dis moi ce que tu penses de mes cuisines. »

« Sire, il est vrai que vos cuisines surpassent en richesses et en saveurs toutes les cuisines que j'ai pu voir jusqu'ici. Mais il est certain qu'elles n'imiteront jamais le goût unique du fruit cueilli à l'arbre. »

« Et dis moi ce que tu penses des femmes de mon harem. »

« Sire, il est vrai que vos femmes surpassent en beauté toutes les courtisanes que j'ai pu voir. Mais il est vrai qu'aucune d'elle n'aura jamais la beauté et la grâce d'une femme libre. »

« Hum, hum. J'ai bien fait de te convoquer ici, voyageur du désert. Car tu es le premier de tous à affirmer ta véritable pensée. Et cela fait de toi un homme à écouter. Mais dis moi encore, où pourrais-je voir ces cascades, cette nature sauvage, goûter ces fruits et rencontrer ces femmes ? »

« Sire. Toutes ces choses sont juste derrière vos murailles de marbre, derrière ce désert, derrière cette brume sur les yeux des Hommes qui ne voient que ce qu'il possède. »

« Voyageur. Tes paroles me bouleversent. De tous temps, les hommes et les femmes qui viennent ici me répètent que tout ce que je possède est magnifique, pensant s'attirer mes grâces ou craignant

mon courroux. Mais aux vues de tes dires et de ta franchise, je ne peux que croire que ce que je possède est bien peu face aux richesses du monde. Une dernière chose voyageur. Mes hommes m'ont dit qu'en plus de ta sagesse, tu avais le pouvoir de briller comme un soleil dans le désert. Pourrais-je savoir d'où te viens cette magie ? »

« Sire. Il n'y a nullement de la magie dans ce que vos hommes ont vu. Il se trouve qu'avant de mourir, ma mère m'a laissé un présent. Ce présent est un vieux haillon brodé d'or que j'ai utilisé pour protéger ma tête des griffes du soleil. Et les vieilles coutures dorées qui le parsèment ont sûrement reflété les rayons du soleil et donné cette illusion à vos hommes. »

« Ce Haillon d'Or tu dis, celui que tu portes comme un turban? J'aimerais à mon tour briller dans le désert lorsque le soleil sera au plus haut. Acceptes-tu de me le céder contre un autre présent? »

« Sire. Je ne pense plus avoir l'utilité de ce haillon et c'est avec plaisir que je vous l'offre. Je serais heureux de voir qu'un tel présent puisse faire plaisir à un autre que moi. »

« Voyageur. Ton cœur est bon et ton âme est grande. J'accepte ce présent avec une grande joie et veux à mon tour t'offrir quelque chose. Pour tes bons conseils, je te prête une escorte pour rentrer dans ton pays. Et pour ta sagesse, je t'offre assez de bijoux pour acheter un pays entier. »

Aram donna donc le Haillon d'Or au Roi Barbare qui le noua autour de sa massive tête. Les gardes le raccompagnèrent ensuite jusqu'à l'escorte d'Hommes qui l'attendait pour le ramener chez lui, chargés de grands sacs remplis de pierres précieuses grosses comme des poings. Aram voulait laisser le trésor, voyant bien que le Roi Barbare lui laissait en vérité toute sa fortune, mais les ordres étaient clairs et les soldats refusèrent de laisser leur trésor à terre.

C'est donc ainsi qu'Aram quitta la cité du Roi Barbare avec des richesses comme aucun homme ne peut l'imaginer. Mais malaisé de son fardeau, Aram décida de laisser une poignée de pierres dans chaque village qu'il croisait. Et tant et si bien qu'une fois de retour chez lui, il ne lui restait qu'une maigre poignée des pierres précieuses offertes par le Roi Barbare.

Ne sachant qu'en faire il décida de les jeter à la mer, là où jadis lui et son frère avaient laissé le corps de la vieille mère.

« Peut-être cela suffira-t-il pour combler sa soif de richesse... » Dit-il à voix haute.

Derrière les buissons, son frère Brosa qui avait vu son frère revenir au loin avec toute une escorte, l'épiait alors qu'il jetait les pierres précieuses dans les flots. Comme touché en plein cœur, il se précipita pour tenter de les rattraper, pleurant et se lamentant comme un diable:

« Des rubis, des émeraudes, des diamants, des saphirs ! Mon dieu, que vous a-t-il fait ? Et toi, espèce de sauvage. D'où reviens-tu ? Où as-tu pu voler ces merveilles ? Réponds ! »

« Frère Brosa. J'ai rencontré le Roi Barbare, au-delà du désert, là-bas. Je lui ai offert le vieux Haillon brodé d'Or que contenait le coffre de bois afin qu'il puisse le vêtir en turban et briller de mille feux sous le soleil du désert. »

« Ah ! C'était donc ça ! J'aurais dû me douter que mère ne pouvait rien t'offrir de précieux. Des chiffons usés, Ah ! Maintenant que je sais ce que désire ce Roi Barbare, je vais lui apporter une cape entièrement d'or, une dague en or, voire, des chausses en or. Ainsi, il brillera de mille feux et me couvrira de richesse bien supérieure à tes petits cailloux ! Disparaît maintenant ! Retourne à tes forêts ! Que je ne te revoie plus près de chez moi ! »

Aram ne chercha pas à dissuader son frère, ni même à savoir ce qu'il ferait par la suite. Il

préféra s'en retourner à sa cabane de bois dur et de feuilles douces et écouter la nature qu'il aimait tant sans craindre les représailles de son frère, obnubilé qu'il était par les trésors du Roi Barbare.

Brosa quant à lui, était déjà sur la route, préparatifs sur le dos et impatient de posséder des monceaux de nouvelles richesses. Il croisa en route l'escorte d'Aram à qui il se joignit, et de ce fait, arriva bien assez vite au château du Roi Barbare. Et une fois face à lui, il présenta alors la cape d'or, les chausses d'or ainsi que la dague d'or qu'il avait gardées dans un grand sac de toile rêche. Voyant ces présents étincelants, les yeux du Roi brillèrent à l'idée de rayonner de milles feu sous le soleil du désert. Car après tout, un roi, même sage et ouvert, restait toujours un roi.

Cependant, le Roi Barbare avait déjà laissé toutes ses pierres à Aram, et il ne savait quoi offrir en échange des cadeaux de Brosa. C'est alors que son visage s'illumina, il lui restait une chose à léguer à cet étranger qui lui apportait tant de parures dorées.

D'une main lente et décidée, il dénoua, non sans un petit pincement au cœur, le turban qui ornait sa tête depuis sa rencontre avec l'étranger du désert qu'il tendit ensuite à l'homme grassouillet dont le visage se crispa en une grimace de terreur.

C'est ainsi, qu'en échange des présents d'or qu'il recevait de Brosa le cupide, le Roi Barbare avait offert le précieux Haillon d'Or.